

Evionnaz sans voix devant celle de Marc Aymon

Un «non» à bien retenir...

Lauréat 2004 du concours «Découvertes» du Théâtre du Dé, Marc Aymon s'y produisait à nouveau ce week-end dans le cadre de «Scènes valaisannes».

Cette invitation du Dé présentait une belle occasion pour le jeune chanteur séduisant de roder «en live» ses nouvelles compositions, poétiques et gouailleuses.

A la croisée de multiples influences et à l'image de leur auteur: sincère, fragile et authentique. Marc Aymon est un écorché vif. De ceux qui aspirent, rageurs, à un bonheur dont la vie se montre rarement digne. Un NON à retenir!

- Difficile de se produire dans une salle comme le Dé?

- Je n'ai pas l'habitude des petites salles. J'y panique à mort! Ailleurs, les gens bougent, manifestent leur contentement. Ici c'est plus intimiste. Ils écoutent en silence, ce qui peut être assez déstabilisant: les chansons plaisent-elles vraiment?

- Les moments d'humour semblent vouloir désamorcer ces craintes...

- C'est effectivement un peu le but. Mais ils servent surtout de

«bulles d'air». Ils tranchent avec des chansons plus noires. Difficile sinon, pour moi, d'enchaîner des textes qui me tiennent trop à cœur. J'ai besoin de me rassurer par l'humour auquel le public réagit en général positivement.

- Votre univers le touche aussi.

- L'amour et l'amitié que j'évoque souvent en chanson sont des thèmes universels. Derrière ça, c'est de cette quête d'absolu dans laquelle on s'en prend toujours plein les dents qu'il s'agit! Vouloir «quelque chose qui ne meurt pas»: c'est malheureusement illusoire. Mais j'en guéris tout doucement. Peu à peu, j'accepte que rien ne dure... (silence). Je rebondis.

- La musique est votre thérapie?

- Sur scène, je suis heureux. Très différent de ce que je suis dans la vie dans laquelle je pratique trop souvent l'autoflagellation. Je m'en suis rendu compte



Alternant, avec une belle énergie, poésie et humour, Marc Aymon a su captiver son public.

F/Grabet

grâce à la musique et je me corrige. Mais il reste encore du chemin à faire! Je suis toujours assez torturé.

- Comme nombre de vos modèles...

- Renaud est ma grande influence. Je l'ai rencontré dans un troquet à une période où il était mal. Bouffi par l'alcool. C'est de ça dont parle ma composition préférée *Le Cendrier*: «Tu m'avais promis que tu n'allais pas vieillir».

J'admire aussi Jean-Louis Aubert, Thomas Fersen ou Jean-Louis Murat. Des gens qui mettent le texte en avant avec énergie. J'aspire à ça. Le fil conducteur doit être la voix!

- La vôtre - de voie - n'est pas toute tracée. S'imposer dans la musique reste difficile.

- Mon album sortira courant avril. Une série de concerts dans la région suivra. Je suis un jeune chanteur inconnu, encore à l'étape des premières armes. Mais je veux continuer à écrire. Progresser pour un jour vivre de ma passion et être «Un homme heureux» comme dans la chanson...

Entretien: Laurent Grabet



A l'occasion de ses quatre prestations au Théâtre du Dé, Marc Aymon se produit avec une nouvelle formation. A découvrir encore à la fin février.

F/Grabet

Prochains concerts: les vendredi 25 et samedi 26 février, à 20 h 30, au Théâtre du Dé d'Evionnaz. Tarifs: 25 francs, étudiants, apprentis, chômeurs, AVS 15 francs. Renseignements: www.marcaymon.com